Chapitre 14 : Chapitre 14

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Avertissement : Ce chapitre contient des scènes érotiques explicites entre adultes consentants. Réservé aux lecteurs de 18 ans et plus.

Les lèvres de Severus exhalaient l'odeur âcre d'hémopoïétique, mais ni la dague s'enfonçant cruellement dans sa cuisse ni la cotte de mailles entortillée ne gênaient pas Déimos. La fureur qui le submergeait se métamorphosa en un désir brûlant et impérieux de posséder, de s'assurer que cet insupportable manipulateur respirait encore, d'apaiser enfin ce besoin lancinant qui le tourmentait - celui de caresser sans cesse sa peau veloutée et sa chevelure soyeuse, de s'abreuver de ses gémissements graves et de couvrir de baisers chaque parcelle de ce corps svelte, anguleux, mais indiciblement désirable.

- Deimy... enlève... enlève tout... Je n'en peux plus... Je ne peux pas, Deymi...

Déimos non plus n'en pouvait plus, mais sa folie ne datait que d'un mois. Que penser alors de Severus, qui vouait un culte à son sauveur depuis l'âge de quinze ans ?

- Attends, tout de suite… zut…

Il ôta sa robe, son pull et sa cotte de mailles, retira avec précaution « chronos » de son cou pour le glisser sous l'oreiller, détacha le fourreau, déposa sa baguette, délaça prestement ses bottes qu'il abandonna avec ses chaussettes, puis prit avec délicatesse le visage blême de Severus entre ses mains, examinant intensément chacun de ses mouvements. Il l'embrassa ensuite, l'incitant à s'asseoir. Tout en le soutenant, il parcourut de ses doigts l'interminable série de petits boutons, dépouillant Severus de sa robe d'un noir terne, de sa redingote surannée et de sa chemise noire froissée, effleurant avec douceur les vertèbres proéminentes, les côtes apparentes, les tétons dressés et le long du cou avec sa pomme d'Adam aux contours précis.

Severus l'étreignit avec possessivité, enfonçant ses doigts dans cette peau chaude, percevant les muscles souples qui se mouvaient en dessous, comme s'il peinait à croire que tout cela lui appartenait désormais. Il pouvait effleurer, caresser, tourmenter, embrasser, sans craindre d'être repoussé, sans entendre murmurer « c'est prématuré » ou « tu mérites davantage ». Où se trouvait-il, ce *davantage* ? Qui au monde pouvait rivaliser avec lui ? Avec Déimos, impétueux, puissant, ardent ? Personne. Nul autre ne lui ressemblait. Il n'existait pas son pareil, et nulle nécessité qu'il en existât.

- Déimos... tu n'es pas...

- Je ne, quoi, Severus ? Quel genre de *NE* peut-il encore y avoir, espèce de créature têtue ?

- Tu es si... mmm... Embrasse-moi encore...

Déimos effleura soudain ses lèvres entrouvertes de sa langue, et ils commencèrent à se découvrir mutuellement tels des aveugles craignant d'omettre quelque détail, entrelacés à la manière de serpents guidés par leur instinct, semblables aux vrilles du Filet du Diable ayant capturé leur proie.

Severus attira son amant vers lui, s'adossa aux oreillers, offrant son cou aux baisers, glissant ses doigts dans sa longue chevelure, effleurant ses épaules et son dos puissant. C'était insoutenable. Parfaitement inconcevable, impossible à endurer davantage. Durant tant d'années, s'éveiller la nuit en songeant à ces lèvres ardentes, tendres, insatiables, sombrer dans une folie d'impuissance face à l'immuable, quitter précipitamment l'établissement de plaisir au dernier instant, en jetant négligemment des pièces d'or sur les draps défaits, incapable de métamorphoser grâce au Polynectar le courtisan en ce maudit Déimos, devenu une véritable obsession. Aujourd'hui, il obtiendrait satisfaction complète ou sombrerait dans la démence. Il était déjà dément, les êtres équilibrés s'ouvrent-ils les veines dans l'espoir d'une nouvelle rencontre ?

Qui pouvait-on tenir pour responsable que Poudlard était comparable à un marécage stagnant, certes riche en opportunités d'épanouissement personnel, mais d'une sécurité si excessive qu'elle provoquait agacement, lassitude et profond ennui ?

« Déimos n'a aucune raison de venir », réalisa un jour Severus. « Personne ne cherchera pas à me couper la tête ou me démembrer. Je n'éprouve ni tristesse, ni honte, ni douleur. Je suis simplement seul. La solitude ne justifie guère de transcender les années qui nous séparent, de se hâter, de faire table rase de tout obstacle, et ce... uniquement pour ma personne. »

- Encore, par Merlin, Deymi…

Ces mêmes lèvres, qui n'avaient auparavant cédé qu'une seule fois à son insistance, l'embrassèrent avec langueur, traçant d'énigmatiques arabesques sur sa poitrine, descendant inexorablement. Son ventre, puis la lisière de son pantalon, devenu superflu, presque risible maintenant, les mouvements mesurés de ses paumes effleurant l'étoffe épaisse... le tintement de la ceinture, des doigts agiles papillonnant à proximité de son membre frémissant de désir, comme pour le taquiner.

- Soulève-toi !

Son souffle lui brûle le bas-ventre, et Severus, se mordant la lèvre, gêné, soulève ses hanches, d'où on retire aussitôt les vêtements qui l'entravaient.

Le voilà dénudé, entièrement exposé, franchissant cette frontière qu'il n'avait qu'effleurée lors de ses rares expériences intimes. Les mains de Déimos, d'une délicatesse inattendue, parcourent ses genoux, remontent sur ses cuisses, effleurent avec une subtilité presque

imperceptible ses parties intimes. Sa langue humide explore son gland, l'enveloppant délicatement. Dans son esprit, tout semble se confondre, des taches écarlates dansent sous ses paupières closes, et plus rien n'existe hormis cette bouche, ces mèches raides qui frôlent l'intérieur de ses bras, et cette cambrure qui menace de rompre au niveau de sa taille.

- Deymi… oh, Merlin !

L'immense univers, moins menaçant qu'il ne l'était une heure auparavant, lorsque Severus contemplait songeusement la lame acérée d'un couteau d'argent destiné à la découpe des ingrédients, parut se contracter en un amas compact et cingla ses nerfs, le consumant tel un brasier infernal, le contraignant à se désagréger en cendres grises et fines avant de retrouver son intégrité. Vivant.

- Désolé, Deymi. Je ne voulais pas...

- Tu ne voulais pas jouir dans ma bouche ? sourit l'effronté en léchant ses lèvres roses et pulpeuses avec satisfaction, tout en s'étendant près de lui.

Le tissu rêche de son pantalon cargo, dans lequel Déimos transportait sans doute la moitié du contenu de la maison des Black, frôla désagréablement le corps nu de Severus, qui grimaça.

- Pourquoi ne te déshabilles-tu pas ?

- Parce que je risque de perdre le contrôle et te faire l'amour jusqu'à la sonnerie du premier cours.

- Demain c'est samedi. Mais si tu prévois de rester au lit jusqu'à lundi matin, je suis totalement pour. Merlin seul sait quand tu me feras l'honneur de ta présence la prochaine fois.

- Tu ne cesseras jamais de m'aimer, prononça sérieusement et comme hors de propos Déimos, en allumant une cigarette.

Severus aurait souhaité s'offusquer d'une telle attitude à son égard, mais son amant se contenta d'esquisser un sourire narquois, défit les boutons de son singulier pantalon et l'abaissa jusqu'aux chevilles, dévoilant ainsi le plus extraordinaire sexe que l'on puisse concevoir.

- Oh, diable...

- Tu n'as pas changé d'avis ?

- Oh, non !

- Laisse-moi terminer ma cigarette. Kreattur me réprimande toujours quand je fume devant toi, prétendant que la fumée nuit à ton odorat, si essentiel pour un maître des potions, mais ici, Merlin soit loué, il n'est pas présent. Alors, pendant que je m'abandonne sans honte à mes faiblesses – t'admirer et polluer l'air – raconte-moi comment les choses se déroulent ici.

Severus se blottit comme à son habitude contre Déimos et déclara avec frustration :

- Je n’arrive pas à trouver le fils de Lily.

Black s'étrangla avec la fumée et, s'éclaircissant la gorge, demanda :

- Pour quoi faire ?

- Dumbledore l'a confié à ses parents moldus, et je connais trop bien Pétunia Evans pour rester inactif pendant qu'elle maltraite le fils de la seule femme qui m'ait jamais témoigné de l'affection.

- Ton Potter ne risque rien.

Severus, se redressant sur un coude, le fixa intensément, mais posa une question totalement inattendue pour Déimos :

- Vaincra-t-il le Seigneur des Ténèbres ?

- Oui. Pas seul, évidemment, mais oui.

- Je le savais, dit Severus en se recouchant, les yeux fixés sur les plis du dais. - Dans quelques années, un jeune chiot stupide élevé par des Moldus débarquera à Poudlard, totalement ignorant des traditions de ce monde nouveau pour lui. Et le directeur - il sortit sa baguette pour lancer un sort de confidentialité - commencera à le façonner pour l'utiliser à ses fins. Les enfants qui grandissent sans amour sont étonnamment affectueux, s'attachant à la première personne qui leur offre des bonbons et écoute leurs plaintes sur l'injustice de la vie.

Déimos le regarda sans sourire et pensa que Severus avait raison. Il avait vécu cela lui-même et comprenait l'orphelin Potter comme personne.

- Et tu veux devenir cette première personne qu'il rencontrera.

Rogue grimaça de dégoût.

- Pas question. Cela doit être le souci de ce clébard, qui, au lieu de s'occuper de son propre fils, se prélasse à Azkaban...

- Quoi ?

- Black est à Azkaban.

- Ce n'était pas le sujet de ma question.

- Ne fais pas l'idiot, Deymi. Comme si tu ne savais pas, quand deux hommes baisent comme des lapins pendant des années, leurs magies s'entremêlent. Si l'un d'eux se marie plus tard,

l'enfant aura deux pères par magie. Surtout si la mère est un sang de bour... née-moldu, une cracmol, ou même une Moldue pure sans générations de sorciers derrière elle.

- C'est-à-dire…

- Potter et Black étaient amants. Pourquoi es-tu soudainement si…

- Simple curiosité.

Déimos ne voulait pas continuer cette conversation risquée, alors il se pencha et embrassa Severus.

- Oubli le jeune Potter. S'il est vraiment un miracle de la nature, alors il ne court aucun danger. Ce garçon est né coiffé et aura probablement une chance incroyable.

- Mm... - Severus préférait visiblement s'embrasser plutôt que d'évoquer le fils de deux personnes qu'il détestait.

- Je parie que ce gamin n'a rien de Lily. Elle était une sorcière assez médiocre, même si elle travaillait plus que n'importe qui. Sans la simplification du programme par Dumbledore, elle aurait été tout juste dans la moyenne.

- Vilain, murmura Déimos en lui léchant le cou. - Tu l'aimais bien, non ?

- Je l'appréciais, oh, ne me mords pas... quoique... Tu peux continuer... Je l'aimais bien. Elle était parfaite : belle, gentille, juste. Une de ces filles, *comme il faut,* qu'on présenterait sans honte à ses parents. Et aussi joyeuse, dynamique, douée à sa façon. Potter a eu de la chance, mais cet idiot n'a pas su la garder.

- Tu penses qu'il a maintenu une relation avec Sirius même après s'être marié ?

- J'en suis certain. Je les ai aperçus ensemble quelques fois après Poudlard. Des ex-amants ne se comportent pas ainsi. Et Lily, elle, semblait plutôt éteinte. J'ai même ressenti un peu de compassion pour elle.

- Toi et la compassion ?

- Ah... euh... ouais... ça m'arrive aussi parfois... oh ! Merlin ! Deymi !

- Mmm ?

- Je te désire.

- J'avais compris...

- Alors, pourquoi tu...

- Je savoure le processus...

- Oh, veuillez m'excuser, très honoré...

- Je t'excuse. Suis-je assez convaincant ?

- Mmm... il me semblait que c'était moi qui m'excusais...

- Eh bien, vas-y.

Severus allongea Déimos sur le dos et couvrit sa poitrine et son ventre de baisers passionnés. Il prit son pénis avec une légère hésitation, agacé que son manque d'expérience soit si visible. Puis, délicatement, il entoura le sexe de ses lèvres.

Black laissa échapper un gémissement rauque, ce son merveilleux encouragea Severus à le prendre plus profondément, à parcourir toute sa longueur de sa langue.

- Petit, ça fait une éternité que je n'ai eue personne. Tu risques de te noy... de te noyer...

- Ton mari te délaisse dans le futur ? Peu importe, je vais te consoler.

Déimos s'adossa aux oreillers et s'abandonna à la volonté de lèvres persistantes quoique peu expertes. D'une certaine façon, c'était précisément cette inexpérience de son partenaire, trahie par ses joues empourprées et ses caresses quelque peu maladroites, résonnait au plus profond de son être, lui faisant tout oublier, et les révélations sur ses parents et cette machination terrifiante qui l'avait propulsé dans le passé. Ne restait rien que Severus lui-même.

- Viens à moi, sa propre voix, étonnamment basse et rauque, rappela à Déimos que sa patience n'était pas illimitée. - Viens.

Severus se glissa vers lui, s'étirant sur son corps, il était étonnamment séduisant avec ses cheveux noirs et ébouriffés et ses yeux fiévreusement brillants.

Déimos se retourna vivement, embrassant Severus sur ses lèvres entrouvertes et sèches, tout en écartant ses jambes avec son genou pour les plaquer contre le lit.

- Deymi, gémit Severus d'un ton suppliant. S'il te plaît... ah...

- Oui, maintenant... Tu...

- N-n-non... aïe ! Je t'ai attendu comme un fou. Je suis sûrement le seul homme de vingt-trois ans à être encore vierge dans toute l'Angleterre.

- Je te garantis que dans trente minutes, notre pays perdra ce trésor.

- Tant pis pour eux. Continue ! Je ne tiendrai jamais une demi-heure. L'Angleterre risque de

perdre son trésor à cause d'une mort subite... par excès d'excitation.

- On ne meurt pas de ça.

- Oh, aïe !

- Patience. La première fois est rarement extraordinaire. Bon sang... Tu es tellement...

- Tais-toi... tais-toi ! Je me passerai de... oh... tes stupides commentaires.

- Comme tu veux. Alors, je vais simplement gémir de façon expressive.

- Commence... tes gémissements m'excitent... mmm...

- Ça fait mal ?

- Pas vraiment.

- Et comme ça ?

- Aïe ! Merlin le bienheureux ! Hippogriffe te tringle, Black !

- Je ne peux pas faire ça. Un centaure, passe encore.

- Je vais... aaah ! Quoi... centaure ?! hein ?

- Retourne-toi. Vite ! Sinon je vais...

- Non. Je veux te regarder.

- Tu en verras suffisamment... Je t'en prie, mon amour, ne sois pas têtu... Sev...

Severus s'étendit sur le ventre, éprouvant avec délectation et une appréhension dissimulée le contact intime et imposant de Déimos contre lui. Ce qu'il avait imaginé durant ses nuits solitaires se concrétisait de la façon la plus audacieuse – mêlant une extraordinaire sensation d'expansion, de pudeur troublée, d'inconfort passager et d'allégresse. Il savourait les soupirs contenus et les murmures passionnés de son amant, s'écoutant lui-même et réalisant avec étonnement que, peut-être pour la première fois, il ressentait un bonheur consumant, né du plaisir qu'un autre éprouvait avec lui.

L'inconfort initial céda place à des mouvements délicats et mesurés, pas particulièrement plaisants, mais qui semblaient procurer à Déimos une satisfaction intense. Ses soupirs s'intensifièrent progressivement, tandis que ses gestes devenaient plus vigoureux et confiants. Il finit par attirer Severus contre lui, l'incitant à s'agenouiller. À l'idée de cette vision – le splendide Déimos transporté de désir, et lui-même, maigre, blafard, les parties intimes exposées avec audace – il éprouva une mortification si profonde qu'il souhaita disparaître dans

les abysses. Mais soudain, une main ardente le caressa fermement, diffusant des vagues de chaleur dans tout son être.

Severus s'arqua, intensifiant ces sensations exquises. C'était extraordinaire !

Déimos émit un grondement. C'était un authentique rugissement, guère comparable à une plainte ou à un gémissement humain, et Severus ressentit une chaleur brûlante – le plaisir devint si intense qu'il se débattit sous son amant, se cambrant, l'étreignant contre lui-même, perdant la raison à la simple idée que cela devrait prendre fin. Ils s'effondrèrent sur les draps froissés, imprégnés de sueur, et Severus, totalement exténué par la récente perte de sang et vidé par ce sexe incroyable, dit sous le choc :

- La moitié de mon salaire pour un verre d'eau.

Déimos renifla et, d'un simple geste de la main, fit apparaître le nécessaire sur la table basse.

- C'est vraiment chouette d'être un sorcier, remarqua-t-il avec justesse en embrassant les lèvres humides de Severus, qui venait d'étancher sa soif.

- Et être suffisamment puissant pour lancer des sorts sans baguette après une partie aussi épuisante, c'est impressionnant.

D'un simple claquement de doigts, Black nettoya et sécha les draps, puis se tourna sur le côté en tapotant l'espace libre près de lui.

- Bien. Comme j'ai envie de recommencer, et plusieurs fois, allonge-toi et repose-toi. Accio Baume Réparateur. Mets-toi sur le ventre, petit.

- Va te faire voir chez les Détraqueurs !

- J'y manquerai pas, mais d'abord je vais te soigner. J'aurai encore besoin de toi et en bonne santé.

Marmonnant quelque chose de visiblement peu flatteur, Severus s'allongea et cacha son visage rougi dans l'oreiller. Trois minutes plus tard, il dormait déjà.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés